

## **Franz Schubert**

*Symphonie n°7 en si mineur “Inachevée“, D. 759\**

1. Allegro moderato
2. Andante con moto

L'effectif orchestral est le suivant : les bois par deux, 2 cors, 2 trompettes et 3 trombones, timbales et les pupitres de cordes.

*« Je ne sais faire qu'une chose, composer de la musique. L'État devrait me payer pour ça. »*

Franz Schubert.

## ***Symphonie n°7 en si mineur “Inachevée“, D. 759***

A l'ombre de Beethoven, Schubert fut formé dans l'admiration de Haydn et de Mozart, une admiration qui, dans le cas de Haydn surtout, se mua en un culte émouvant et sincère.

*« Franz Schubert, un artiste “un maître” de moindre talent peut-être que les autres grands musiciens, mais qui avait cependant entre tous, reçu de la nature, le génie musical le plus fécond qu'il prodiguait à pleines mains, et un cœur généreux (les fameuses rencontres appelées Schubertiades), en sorte que les musiciens trouveront encore pendant de nombreux siècles de quoi nourrir leur inspiration, de ses idées, et de ses inventions ».*

Friedrich Nietzsche (1844-1900) écrivain, philosophe



Schumann peinture de JF Klima (1839)

Peu de compositeurs ont été autant défigurés par la légende que Franz Schubert. Génie méconnu, mort à trente-et-un ans après une vie passée plus ou moins dans la précarité, amant malheureux qui offrit pourtant au monde ses plus belles mélodies, Schubert compose un personnage pathétique à souhait, que des films, des romans faciles et de nombreux « journalaux » ont entretenu sous couvert de bonnes intentions.

Dans le même temps où Ludwig van Beethoven compose ses grandes œuvres de la troisième et dernière période, Schubert écrit la totalité de la sienne. En quatorze ans, ce seront douze Symphonies ou assimilées, des dizaines de partitions pour musique de chambre, quatre cent cinquante deux Danses pour piano ! Vingt deux Sonates pour piano, un peu de musique religieuse, rien que neuf Messes et trente œuvres chorales. Il est aussi l'auteur de vingt musiques de scène. Si on ajoute six cent trente quatre lieder avec piano ! Cinquante trois compositions pour chœurs d'hommes,... et quantités d'œuvres vocales à deux ou trois voix... Plus de mille œuvres au total, pas toutes achevées, et dont bien peu étaient connues au-delà du cercle de ses amis proches et de quelques musiciens. Certaines d'entre elles, et pas des moindres ne seront diffusées qu'après sa mort, quand elles furent jouées pour la première fois, et enfin éditées.

Pour réaliser une œuvre aussi phénoménale en quatorze ans, deux conditions au moins paraissent indispensables :

- la première, il faut un génie musical d'une inépuisable fécondité.
- La seconde, c'est l'application au travail. Quelle incroyable puissance de travail ne fallait-il pas rien que pour copier cette œuvre colossale ! « Il abhorrait tout ce qui était contraint (le travail selon une heure fixe). Mais, il était un compositeur extraordinairement fécond et appliqué » dira de lui un proche. Il compose avec une régularité scrupuleuse. Ses copies sont faites avec une netteté et avec un soin dignes d'un maître d'école, qu'il est d'ailleurs puisqu'assistant de son père, instituteur, ce travail lui évitant alors des années au service de l'armée. En ce temps-là, en Autriche, être maître d'école impliquait aussi d'être musicien ! Son frère, Ferdinand est aussi enrôlé dans le même métier. Il trouve sa tâche, fastidieuse! Franz, lui, trouvera cela ... « suppliciant » ! ...

“Unvollendete”, “Incompiuta”, “Unfinished”, à propos de l’*Inachevée*”

“*Inachevée*”, mais d’une écriture totalement aboutie, cette Symphonie résume à elle seule l’art d’un compositeur arrivé au sommet, à vingt-cinq ans... Tous les plus grands chefs ont tenté et tentent toujours de percer les mystères de cette symphonie paradoxalement inaboutie.

Depuis la découverte de sa partition, la *Symphonie “inachevée”* a nourri l’imagination de ses admirateurs. Même ceux qui ne sont pas habitués des salles de concert connaissent au moins les thèmes du premier mouvement. Et dans le public l’opinion est encore largement répandue que le compositeur fut surpris par la mort pendant qu’il travaillait à sa partition. La réalité est tout autre, enfin, une partie. La symphonie est restée inachevée mais on ne sait si son compositeur a vraiment voulu la terminer, ou bien ne savait comment, ou bien...(voir plus loin, d’autres interprétations).

La tradition divise l’ensemble de ses œuvres en trois périodes. Après celle du fameux *Sturm und Drang*, où le lied tint la première place, la seconde période fut surtout consacrée à la musique instrumentale. C’est aussi le moment où Schubert doit lutter pour imposer sa personnalité face à Beethoven. La troisième et dernière période, le temps de l’accomplissement, fut inaugurée par la *Symphonie en si mineur*. Il l’écrivit en 1822, alors âgé de vingt-cinq ans. Il compose les deux premiers mouvements et les huit premières mesures du troisième, un scherzo avant d’abandonner la partition. De grandes œuvres virent le jour après comme la célèbre *Wanderer-Fantaisie* (1822), les derniers quatuors, des sonates pour pianos, de nombreux lieder toujours, la *Symphonie en ut majeur*, dite *la Grande*.

L’idée erronée selon laquelle la *Symphonie “inachevée”* serait sa dernière ne s’explique pas seulement par son caractère fragmentaire, mais aussi par sa découverte tardive, qui imposa une chronologie inexacte. Elle fut en effet créée le 17 décembre 1865, à Vienne, trente-sept ans après sa mort quand la partition fut retrouvée chez un de ses plus proches amis. Souci de protéger les pages noircies, ou de les dissimuler ? D’aucuns y réfléchissent. Par contre, la

*Symphonie* rebaptisée N°8 *la Grande* fut connue dès 1838 grâce à Robert Schumann qui retrouva un double de la partition chez Ferdinand, frère de Franz.

La ou les raisons pour lesquelles Schubert n'acheva pas la partition risquent de rester pour toujours mystérieuses. Ni l'examen des causes psychologiques profondes, ni l'évocation des déceptions sentimentales ne pourront guère fournir d'explications plausibles et il est fort probable que les véritables raisons sont de nature bien plus prosaïque. Schubert vient enfin de comprendre comment monnayer ses partitions car, même s'il a alors une certaine renommée, les éditeurs ne sont pas du tout généreux. Pour gagner plus, il faut travailler plus, non pas à l'écriture des symphonies, mais plutôt à celle des lieder, des œuvres pour piano et de la musique de chambre.

Si on laisse ici, de côté les premières symphonies calquées sur les modèles classiques, en particulier de Haydn et de Mozart, on peut noter qu'avec les deux seuls mouvements de la *Symphonie en si mineur*, Schubert s'engage sur des voies nouvelles, même s'il ne renonce en aucune manière à l'esthétique de la forme classique. Une tonalité personnelle, une sonorité nouvelle se dégagent de ses compositions pour l'orchestre, qui semblent, comme jamais auparavant, puiser à la source de la Nature et du paysage autrichien une inspiration qui traverse toute la musique du XIXe et qui se retrouve sous des formes diverses, chez Anton Bruckner et chez Gustav Mahler.

L'extrême popularité de la *Symphonie en si mineur* lui vient surtout du thème secondaire du premier mouvement. Introduit sous forme d'une phrase très élégante et discrète par les violoncelles et les contrebasses, il se poursuit avec l'intervention frémissante des violons renforcés par les pizzicatos des altos, violoncelles et contrebasses, puis de la clarinette et du hautbois, qui jouent le thème principal, de sonorité douce et confidentielle. Les violoncelles reprennent alors le célèbre thème, une sorte de *ländler* qui rappelle la douce mélancolie des mélodies populaires, une des inspirations les plus géniales de Schubert, une merveille de fluidité mélodique, qui réconcilie musique populaire et idéal classique.

Avec ses crescendos et ses rythmes lents, le deuxième mouvement baigne à son tour dans une atmosphère claire et lumineuse. Aujourd'hui, il paraîtrait presque sacrilège qu'un scherzo s'ajoute à ces deux superbes mouvements et qu'un rondo en forme la danse finale.

Ainsi, concise, poétique, dramatique, c'est bien au titre d'inachevée que la *Symphonie en si mineur* est un chef-d'œuvre accompli.

LES GRANDS INTERPRÈTES présente en partenariat avec 

**17 OCT. 2022**  
Lundi  
HALLE AUX GRAINS  
TOULOUSE - 20h

**PYGMALION** chœur et orchestre  
**RAPHAËL PICHON** direction  
**STÉPHANE DEGOUT** baryton  
**JUDITH FA** soprano



**MEIN TRAUM - MON RÊVE**

**SCHUBERT** Symphonie n°8 « Inachevée »  
Airs, chœurs et lieder de **SCHUBERT, SCHUMANN, WEBER**

©Piergub  
©Jean-Baptiste Milot  
©Frad Montagna  
©Fabrice Robin  
L'ensemble Chœur - 1-18-20-1981 / Chœur - 1-26-20-1988 - 8927 248 783 34 02627

Réservations **05 61 21 09 00** / [grandsinterpretes.com](http://grandsinterpretes.com) / 61 rue de la Pomme  
FNAC - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - 0 892 68 36 22 (0,34€/min.) [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

